

Le Monde
MARDI 21 JUILLET 2020

CULTURE | 15

Echappée enchantée dans les alpages

Près d'Annecy, « La Grande Balade » a réuni une centaine d'artistes pour un rando-spectacle

REPORTAGE
ANNÉCY

Cloches de vache à l'arrière comme au départ. Bienvenue à la station du Semnoz, sur les hauteurs d'Annecy. Entre ces sonnaillies, toute une gamme d'instruments se sont fauflés parmi les sapins : gros tambours, koto japonais, saxo, guitare, harpe, clavecin, viole de gambe... Cacophonie dans les alpages ? Jeu d'échos subtilement diffusés par monts et par vaux pour *La Grande Balade*, rando-spectacle de deux heures avec 24 performances et une centaine d'artistes, proposée les 18 et 19 juillet, sur 9 kilomètres de sentiers.

Un coup de télécabine et hop, on atterrit à 1700 mètres d'altitude. A la seconde, on respire mieux, on ventile fluide, on s'aère les neurones en profitant d'un point de vue magique sur la vallée avec, lorsque le temps est dégagé, la possibilité d'apercevoir le mont Blanc à l'horizon. La première image de cette opération inédite pilotée par Salvador Garcia, directeur de Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, nous cueille et nous souffle. Planant plein ciel au-dessus d'un cirque de verdure, le funambule Nathan Paulin, petite silhouette lointaine épinglée tel un drôle d'oiseau dans l'azur, se balance. Sur son câble situé à 40 mètres de hauteur, relié par un harnais de sécurité, celui qui a parcouru sur un fil les 670 mètres entre la tour Eiffel et le Trocadéro pour le Téléthon en 2017 progresse pieds nus. De légers coups de vent soulèvent régulièrement son tee-shirt blanc, mais tout va bien. Sa voix remplit soudain l'espace. « *Quand j'étais jeune, j'ai eu de mauvaises expériences avec le vide, confie-t-il. Quand on arrive à maîtriser une peur, on peut en maîtriser d'autres...* » Le voilà qui s'assoit, puis s'accroche par un seul bras avant de s'allonger sur le fil. Il nage dans l'air.

Pour ce moment simple et sublime, très émouvant, Nathan Paulin a collaboré avec Rachid Ouramdane, codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble. Il ouvre cette balade suivie, samedi 18 juillet, entre 11 heures et 17 heures, par 10 000 personnes. Sur les sentiers caillouteux du Semnoz, petits groupes d'amis, familles en vacances et habitants du coin se croisent. On chemine tranquille, on s'assoit dans l'herbe, on rêve et contemple les performers et les paysages. On rit de temps en temps. Les enfants ont peur du

loup-garou qui soudain surgit. La circulation est fluide sous la houlette de guides qui régulent les flux des randonneurs et le planning des performances.

La suspension, l'apesanteur et le vertige sont au rendez-vous. Dans une clairière, la trapéziste et artiste de cirque Chloé Moglia a installé son immense perche incurvée baptisée « la Courbe » et pédale dans le vide, tranquillement sensuelle. Un parterre de personnes assises en tailleur l'accompagne en apnée dans ses évolutions méditatives. Quelques pas plus loin, on passe sous un incroyable portique. Une banderolette clameur : « *Tout va bien* » chute d'un fil tendu à neuf mètres de haut entre deux immenses sapins. En action, la funambule Johanne Humblet y avance avec sa perche tandis qu'en contrebas, installée sur une balançoire, une jeune femme revêtue d'un palotot en fourrure joue de la guitare, et c'est superbe.

Un incroyable portique

Pour cette *Grande Balade*, première du genre, imaginée pendant le confinement, Salvador Garcia a fait appel aux danseurs, chorégraphes et metteurs en scène avec lesquels il collabore régulièrement. « *Ce rendez-vous sur deux jours fait partie de la manifestation Annecy-Paysages et se déroule d'habitude dans les rues de la ville, raconte-t-il. A cause du Covid-19, j'ai pensé qu'on pouvait la déplacer en montagne. J'ai appelé la mairie et la préfecture, et c'était bon. En mai, j'ai fait les repérages dans les alpages et envoyé à chaque artiste des petits films montrant les sites où j'imaginai que sa performance pouvait se dérouler. Chacun a un rapport sincère avec le paysage, et cette proposition leur a donné l'occasion de développer cette relation avec la nature. J'ai aussi appelé les alpagistes pour que leurs troupeaux de vaches restent exceptionnellement un peu éloignés des sentiers de la randonnée.* »

L'inclusion dans la forêt de musiciens juchés et dissimulés dans les arbres est un délice. On déambule, enveloppé par les sons qui semblent jaillir du creux même des branches. Dans une clairière, l'équipe de cirassiens de Saïef Remmidde se jette dans une envolée bondissante. Un trio de danseurs, sous la houlette de Jean-Claude Gallotta, lui succède et se risque à des étirements tourbillonnants et voltigeuses, signatures du chorégraphe, pendant que le saxophoniste Peter Corser improvise en douceur. Carrément ins-



Spectacles et performances ont été organisés sur 9 kilomètres de sentiers de la station du Semnoz (Haute-Savoie). JEFF FACHOUX/FPF

On déambule, enveloppé par les sons qui semblent jaillir du creux même des branches

tallé au milieu du chemin avec sa plaque en bois comme caisse de résonance, le danseur et chorégraphe François Chaignaud, à demi-nu, frappe son plancher et cherche la voie de sa transe. Posés telles des sculptures sur les prés, l'escalier-trampoline blanc de l'acrobate et metteur en scène Yoann Bourgeois, codirecteur du CCN de Grenoble avec Rachid Ouramdane, et le jeu de cubes renversés, également blanc, de l'artiste de cirque Jean-Baptiste André, claquent sur le ciel bleu, com-

posant un étrange alliage d'art et de nature.

Qu'il s'agisse d'extraits de pièces déjà existantes, de tentatives de performances inédites ou encore des répétitions d'une recherche en cours, ces morceaux choisis s'offrent une mise en beauté unique avec ce déplacement dans des paysages somptueux. Jusqu'au plateau installé spécialement pour le chorégraphe Philippe Decouffé et sa troupe qui semble serti dans un incroyable (mais) vrai fond d'écran verdoyant et montagneux. Et,

lorsqu'on grimpe sur un tertre pour s'offrir un panorama d'ensemble, on profite à fond d'un tableau incrusté d'éléments insolites parmi lesquels, ici et là, les grappes de spectateurs multicolores se détachent, faisant vibrer la peinture pointilliste d'une *Grande Balade* infiniment miroitante. ■

ROSTIA BOISSEAU

La Grande Balade. Avec Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, à Semnoz, jusqu'au 27 septembre.

→ https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/07/20/sur-les-hauteurs-d-annecy-un-rando-spectacle-dans-les-alpages_6046709_3246.html



Festivals > La Grande Balade : spectacle vivant au coeur des Alpes

ANNECY PAYSAGES REPORTAGES
CIRQUE DANSE INSTALLATION MUSIQUE PERFORMANCE THÉÂTRE

La Grande Balade : spectacle vivant au coeur des Alpes

Par Pascaline Defontaines

© 26 juillet 2020



Face à la crise sanitaire et au désarroi du spectacle vivant, la Grande Balade d'Annecy, ouverture du festival Annecy Paysages, a dû s'adapter. Salvador Garcia, directeur de Bonlieu, scène nationale d'Annecy, a imaginé cette déambulation en dehors de la ville, à 1 400 m d'altitude, sur le chemin de randonnée de la montagne du Semnoz. Artistes et spectateurs ont répondu présents, tous heureux de retrouver, sous un jour nouveau, le plaisir de la danse, du théâtre et de la performance. De quoi prendre un peu de hauteur en ces temps de catastrophes, et de repenser, entre la grandeur des forêts alpines et la pureté de l'air, ce que « vivre » un spectacle et spectacle « vivant » veulent dire.

Les 18 et 19 juillet 2020 s'est tenue la Grande Balade d'Annecy. Habituellement pensé dans un cadre urbain, l'évènement s'est déplacé plus haut pour investir de sa présence les hauteurs de la montagne du Semnoz. Respectant ainsi les nouvelles normes sanitaires, danse, théâtre, cirque et musique ont pu se fondre dans le paysage vertigineux des Alpes et rencontrer un public éclectique, parfois plus habitué à la marche qu'à l'espace clos des salles de théâtre. La déambulation et l'itinéraire proposés laissent le choix aux promeneurs de suivre un chemin précis ou de se laisser surprendre par les diverses formes de spontanéité et de surgissement que permettent ce genre d'espace et le dispositif déambulatoire lui-même.

On peut ainsi décider d'arriver en retard ou en avance à telle représentation, de partir ou de rester, de s'attarder sur le spectacle puis sur la vue imprenable du Mont Blanc, ou de regarder les deux se superposer ensemble. Ce que la Grande Balade propose avant tout, c'est peut-être cet agencement entre la nature autour et le moment du spectacle, son *kairos*, agencement si particulier et qui nous fait aimer la représentation dans son paysage et le paysage se dessinant à l'intérieur d'elle. Manière de voir la place qu'occupe l'atmosphère dans notre manière de vivre un moment artistique.

Parmi notre déambulation, nous pourrions retenir la performance vertigineuse, conçue par Rachid Ouramdane, de Nathan Paulin, funambuliste se balançant à plusieurs dizaines de mètres au dessus du sol, sur une *slackline*. Des hauts-parleurs installés en dessous se fait entendre la voix de l'acrobate contant ses souvenirs, son rapport particulier au vent et à la hauteur. Son histoire résonne autour de nous, semblant se répercuter entre la cime des arbres. Il nous parle de sa fragilité d'homme, minuscule face à la grandeur de la chaîne alpine, alors que nous retenons notre souffle, absorbés par sa grâce d'oiseau.

Quelques pas plus loin, un duo puis un trio de danseurs imaginés respectivement par Saïef Remmide et Jean-Claude Gallotta s'enlacent et se laissent tomber, s'aiment et se repoussent, au rythme d'une joueuse de guzheng et d'un saxophoniste. La marche se poursuit au coeur de la forêt alpine, les promeneurs sont accompagnés par la mélodie de musiciens suspendus au hasard dans les arbres. Les chants et les airs, difficiles à situer et à circonscrire emplissent la marche d'une force quasi-magique. Magie du *happening*.

Les différentes représentations se suivent les unes les autres s'entrelaçant dans un grand tout, faisant fondre les frontières de l'espace et du temps du spectacle. Nous surprendrons ainsi Chloé Moglia, suspendue à un arc de cercle métallique, qui semble converser avec la courbure des sapins, ou François Chaignaud, dansant sur une planche de bois d'un mètre carré, au milieu d'un chemin boueux, en corset doré. Improvisations, créations *in situ*, performances repensées pour l'occasion se mettent à exister différemment dans leur nouvel espace d'accueil. Loin d'être un espace clos, le territoire qu'occupent les artistes et les spectateurs peut ainsi être pensé comme « acte », tant il est vrai que ce type d'espace se fait et se défait au rythme des tissus de rencontres et de représentations permises par le dispositif de la déambulation.

À prix libre et dans un lieu investi pour la première fois par un tel évènement, l'art se décroïssonne, sortant de la ville et des salles pour venir respirer et s'ouvrir. Avec le minimalisme imposé parfois par l'art *in situ*, performers, musiciens, danseurs et artistes nous font vivre le paysage, leur paysage, nous faisant ainsi voir la polymorphie du spectacle vivant, sa capacité à répondre à la crise et à faire survivre ses promesses politiques et esthétiques.

→ <https://www.iogazette.fr/festivals/2020/la-grande-balade-spectacle-vivant-au-coeur-des-alpes/>

Avec Annecy Paysage, grand bol d'air pour le spectacle vivant

La « Grande balade » a ouvert ce week-end le festival Annecy Paysage. Samedi, plus de 10 000 personnes ont participé à cette randonnée inédite et joyeuse, autour de danseurs, de circassiens et de musiciens en toute liberté.

Marie-Valentine Chaudon, Annecy, de notre envoyée spéciale, le 19/07/2020 à 15:41

📖 Lecture en 2 min.



C'est un beau pied de nez à la maladie et aux carcans sanitaires imposés par l'épidémie de Covid-19, une magnifique revanche offerte au spectacle vivant après des mois de confinement. Forcé, par crainte de trop forte concentration de spectateurs, de renoncer à la déambulation artistique prévue dans la ville en ouverture du festival d'Annecy, Salvador Garcia, directeur de Bonlieu, scène nationale d'Annecy, a décidé de voir les choses en grand : une randonnée de quatre kilomètres sur la montagne du Semnoz, en compagnie d'une centaine d'artistes, disséminés sur le parcours.

Émotion sur les cimes

Pour commencer, le public est invité à prendre de la hauteur. D'abord physiquement, transporté en téléphérique, de 1 400 à 1 700 mètres d'altitude, puis la tête dans les nuages, le regard happé soudain par un minuscule pantin en équilibre, sur un long fil, une « slackline », étiré entre deux cimes. Nathan Paulin, funambule de l'extrême, évolue à plusieurs dizaines de mètres de hauteur tandis que résonnent, dans le vallon, juste en dessous, ses propres mots. Il y raconte ses sensations, distille quelques souvenirs comme cette traversée d'un glacier en Chine, à 4 000 mètres d'altitude, où lui apparut soudain le sourire de sa grand-mère disparue.

Dans ce dispositif, imaginé par le chorégraphe Rachid Ouramdane en préfiguration d'une pièce à venir, les rapports d'échelles brouillent la perception du spectateur. Entre l'immensité du paysage, la fragilité de cette silhouette lointaine et l'intimité de son récit, la question qui affleure, au-delà de la beauté saisissante de l'instant, est bien celle, vertigineuse, de la place de l'être humain dans l'univers.

Des musiciens dans les arbres

Retour sur la terre ferme, avec une petite arène de verdure, délimitée par un cordon rouge, où se succèdent un duo d'acrobates espiègle et virtuose, emmené par Saïef Remmide, et un trio, imaginé par Jean-Claude Gallotta, sur les improvisations d'un saxophone ténor. La balade se poursuit dans une allée de conifères, où, des musiciens suspendus dans les arbres cueillent le promeneur émerveillé. De part et d'autre du chemin, une harpiste et une accordéoniste se répondent dans une conversation enchanteresse, tandis qu'un peu plus loin, un clavecin endormi sous un arbre, attend sagement qui le fera sonner.

À lire aussi

Le festival lyrique d'Aix-en-Provence, en plein écran



Dans le décor luxuriant des alpages, parmi les fleurs de gentiane, les marcheurs s'arrêtent au gré des courtes représentations et s'émerveillent devant Chloé Moglia, suspendue à un gigantesque arceau, arbre métallique parmi les conifères, sourient devant l'irrévérencieux flamenco de François Chaignaud, en corset d'or, s'esclaffent devant les trublions d'Yves Fravega. Au

fil du cheminement, se dévoilent également les jeux d'apesanteur de Johann Bourgeois, les cubes monumentaux de Jean-Baptiste André, une chorégraphie de Decouflé, toujours entre humour et poésie, à l'instar des baigneurs géants de Clédat & Petitpierre.

Place au ravissement

En deux heures, chaque spectateur, selon son rythme de marche, le choix de ses stations et la cadence des représentations, vivra une expérience différente. Dans cette forme inédite, où le public évolue sans plan ni programme, un autre rapport au spectacle se dessine, laissant la place à la surprise, au ravissement. Au Semnoz, la nature éclatante sert d'écrin à d'émouvantes retrouvailles entre public et artistes. Dans une atmosphère de joie tranquille et sereine, une façon d'éclairer l'horizon, de célébrer la vie.

À découvrir Festivals : un été grandeur nature pour le spectacle vivant

De nombreux rendez-vous d'été ont été annulés, mais les festivals qui ont décidé de se maintenir inventent de nouvelles... > lire la suite



PRESSE



GRENOBLE : LE FUNAMBULE NATHAN PAULIN S'EST PROMENÉ À 46 MÈTRES DE HAUT ENTRE LA MAIRIE ET LA TOUR PERRET

REPORTAGE VIDÉO – Le Centre chorégraphique national de Grenoble proposait, ce mardi 7 juillet à 18 heures, une performance concoctée par son codirecteur, Rachid Ouramdane. En l'occurrence, la traversée du funambule Nathan Paulin depuis le toit de l'Hôtel de ville jusqu'à la tour Perret. Un exercice d'équilibre réalisé sur une simple sangle tendue entre les deux édifices et sujette aux caprices du vent.

Une traversée inédite, tout en équilibre, qui s'inscrivait dans le cadre d'un projet au long cours intitulé *Les Traceurs*, initié par Rachid Ouramdane codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN2). L'idée ? « Réfléchir sur notre capacité à respecter les environnements dans lesquels nous évoluons et qui réunit des sportifs de l'extrême pour produire des pièces in situ », explique le CCN2.

Une ligne à 46 mètres de haut

Quarante-six mètres plus bas, sur les pelouses du parc Paul-Mistral, de nombreux spectateurs avaient les yeux rivés sur le funambule. Certains craignant qu'il ne tombe à cause du vent, d'autres remplis d'admiration, mais sans perdre une miette du spectacle. Tout particulièrement les nombreux enfants ébahis qui avaient profité jusqu'alors des animations de l'Été Oh ! parc en cette belle journée estivale.



Nathan Paulin, un funambule de l'extrême aux multiples records du monde

Bien que cette ligne vers la tour Perret soit « emblématique » à ses yeux, Nathan Paulin n'en était pas à sa première traversée. Ce « funambule moderne », ainsi qu'il se présente, aligne en effet une dizaine de records mondiaux et compte parmi les meilleurs de sa discipline. Il a notamment parcouru les 670 mètres séparant la Tour Eiffel du Trocadéro lors d'un Téléthon, sa performance la plus remarquable. Sa plus longue traversée ? Une highline de 1 662 mètres perchée à 300 mètres de haut dans le cirque de Navacelles, en juin 2017. Sans oublier un autre record, celui d'une traversée de 650 m au-dessus du glacier d'Argentière, en Haute-Savoie.

Comment s'est opérée la jonction entre Nathan Paulin et le CCN2 ? Sans grande surprise à l'occasion d'une traversée, mais celle-ci lors du Grand rassemblement organisé par le centre chorégraphique en 2019. « Rachid avait déjà en tête son projet avec des sportifs de l'extrême. Il m'a alors proposé de le rejoindre », se souvient Nathan Paulin.



Une chance, considère-t-il en s'en étonnant rétrospectivement. « Jamais ne n'aurais imaginé pouvoir travailler dans le milieu du spectacle. Surtout pas avec une personne renommée comme Rachid [Ouramdane] », confie Nathan Paulin.

Et des projets avec le CCN2, il y en aura d'autres, confirme le highliner. Notamment à Annecy, sur des forts en Savoie, en Italie ou encore à Montpellier. Et hors CCN2, retour vers les cimes, qu'elles soient naturelles ou urbaines. « J'ai pas mal de projets en haute montagne comme une highline aux Aiguilles de Chamonix. Mais aussi un gros projet entre la tour Eiffel et la tour Montparnasse. » Soit une distance de 2,7 km et, peut-être, « l'occasion d'un nouveau record du monde », se prend à espérer Nathan Paulin.

Des événements artistiques tout au long de l'été

Où se situait le lien avec la danse dans cette première étape du projet Les traceurs ? « Le champ chorégraphique m'a amené à penser des événements, des spectacles qui s'attachent à une certaine poésie de l'espace et pas uniquement au corps dansant », explique Rachid Ouramdane. « Bien sûr, j'ai échangé avec Nathan et, à partir de là, à un site à investir. Et, surtout, j'ai travaillé à créer un environnement sonore », complète le chorégraphe.

Un montage sonore construit à partir de témoignages de Nathan Paulin que les spectateurs ont pu apprécier durant les deux traversées. Ce grâce à un lien disponible sur le site du CCN2 permettant de l'écouter sur un smartphone, tout en suivant sa progression du funambule. « Dans ce spectacle-là, je suis beaucoup plus à l'endroit du récit qu'à l'endroit de l'organisation du geste et de la danse », poursuit le chorégraphe.



Reste qu'au sortir d'une « période troublante et troublée », celle du confinement, le CCN2 a souhaité inventer et proposer des événements artistiques adaptés aux circonstances. Au programme ? « Un été en mouvement » pour « continuer à prendre soin les uns des autres », décrit Rachid Ouramdane, qui nous en touche quelques mots.

